

UTILISER OU PROTÉGER? LES DEUX!

LE CAS ET L'ENVIRONNEMENT

Depuis sa fondation en 1863, le CAS personnifie un dilemme qui a gagné en visibilité ces dernières années. D'une part, il souhaite apparaître comme le protecteur d'une «nature» suisse idéalisée, et d'autre part il veut promouvoir la pratique des sports de montagne, une manière d'entacher cette pureté. La conquête des montagnes pouvait se faire en communion avec la nature au cours des premières années de la vie du club, alors que l'effectif de ses membres n'atteignait pas le millier. Mais l'augmentation continue de ceux-ci donna bientôt tout son sens au dilemme «protéger ou utiliser». La croissance du tourisme alpin, l'extension des voies de communication et des moyens de transport, le développement de l'industrie allaient confirmer cette préoccupation. Il s'y ajouta, au cours du XX^e siècle, la popularisation de nouveaux sports de montagne et l'amélioration du niveau de vie qui permettait à un nombre toujours croissant de personnes d'accéder au monde alpin.

THE PLAYGROUND OF SWITZERLAND

En 1863 (l'année de la fondation du CAS), le biologiste anglais Thomas Huxley, fervent défenseur de la théorie de l'évolution de Darwin, s'exprima sur le fond de la question dans son ouvrage «Evidence as to man's place in nature»: «La question primordiale pour l'humanité, le problème qui sous-tend tous les autres, est la détermination de la place qui revient à l'homme dans la nature et ses rapports avec l'ensemble de la création¹.» Comme Huxley et d'autres commençaient à s'en rendre compte, cette relation n'est pas aussi simple que cette citation le suggère. La «nature» est fondamentalement une construction de l'homme, aussi bien dans notre représentation que dans nos activités. Toute étude portant sur la relation entre l'homme et la nature doit donc tenir compte de la manière dont les hommes se sont représenté la nature, comment ils l'ont façonnée et (ce qui compte tout autant) leur vision des altérations qu'ils ont apportées à la nature et l'utilisation qu'ils en ont faite. Vues par divers observateurs, les mêmes pierres, rivières ou forêts ont des attributs fondamentalement différents. Bien que nombre de ces attributs aient été et soient considérés «purs, sauvages et naturels»², il faut bien constater que peu de paysages ont échappé aux modifications apportées par l'homme depuis le début de la révolution in-

dustrielle. A l'époque où Huxley écrivait ce texte, les plus hauts sommets des Alpes constituaient une exception en Europe: ils échappaient encore à la modification des paysages. La fondation du CAS s'est ainsi faite à une période particulière. Les élites suisses étant membres du club découvraient les joies de l'évasion dans ce monde exclusif d'une nature vierge, alternative au monde urbain. Pourtant, l'urbanisation des vallées avançait dans le même temps en direction des sommets. Les tensions et les conflits étaient inévitables.

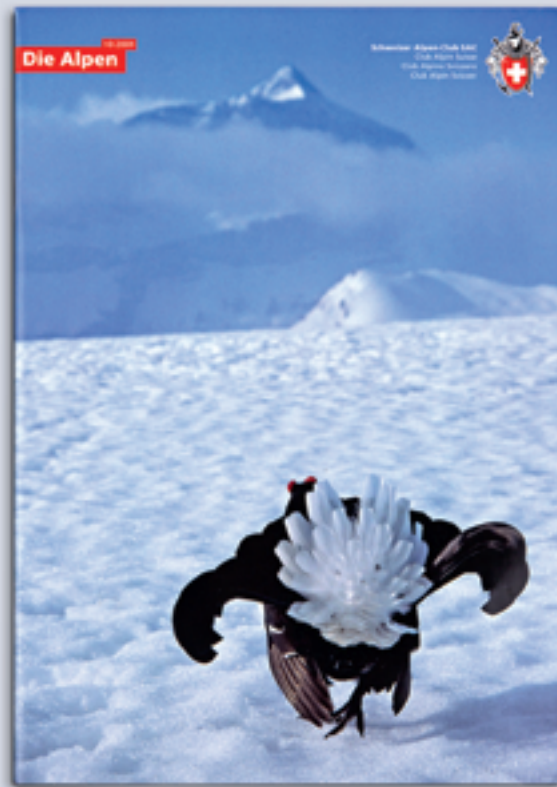
Leslie Stephen, premier homme à vaincre le Bietschhorn, le Rimpfischhorn, l'Alphubel, le Blüemlisalphorn, le Schreckhorn et le Zinalrothorn, denomma les Alpes comme «Playground of Europe» en 1871. En fait, le terrain de jeu des Anglais. A l'époque de la fondation de l'Alpine Club en 1857, les Alpes appartenaient aux Britanniques. Du moins, c'est ainsi qu'ils l'entendaient. Il s'agissait surtout de gentlemen victoriens, qui anoblissaient les plus hauts sommets et les cols des chaînes montagneuses en les parcourant: dans leurs descriptions, ces obstacles géographiques devenaient des beautés inestimables. Pourtant, ils ne faisaient pas course en tête: leurs guides n'étaient pas anglais, c'étaient des montagnards, suisses pour la plupart. Aux yeux des alpinistes britanniques, des voyageurs et des peintres romantiques, les Alpes étaient le lieu idéalisé d'une vie opposée à la frivolité artificielle des villes. En plus de l'occasion de découvertes, une excursion dans les Alpes représentait d'une certaine manière une fuite.

Les membres du CAS considéraient aussi les montagnes comme un superbe terrain de jeu, mais ils jugeaient le monde alpin avec plus d'acuité. Les premiers alpinistes helvétiques voyaient dans les Alpes quelque chose de fondamentalement suisse. Friedrich von Tschudi, fondateur en 1863 de la Section St. Gallen du CAS, président central du CAS en 1866 et conseiller aux Etats durant huit ans, est l'auteur de «Les Alpes. Description pittoresque de la nature et de la faune alpestre», un ouvrage de référence publié pour la première fois en 1853. On peut y lire: «Les Alpes font la fierté du Suisse, qui a établi sa patrie à leur pied.

Les photos de couverture de la revue «Les Alpes» de 1997 à 2012 illustrent le chapitre «Environnement» avec leurs légendes d'origine.

- 1 / Les joies de la poudreuse. Floriane Boss à Torgon (VS). – Photo: Patrice Schreyer.
A l'époque des parades, en avril-mai, le tétras lyre affectionne les grands espaces situés à la lisière supérieure des forêts. – Photo: Claude Morerod, Les Diablerets.
- 2 / Vipère aspic (*Vipera aspis*) en Valais. – Photo: Fredy Joss, Beatenberg.
Dans la gorge sauvage et romantique de Twannbach, lac de Biene. – Photo: Iris Kürschner, Riehen.

1/



2/



Leur voisinage exerce une influence incroyablement profonde sur toute son existence. Elles conditionnent en partie sa vie naturelle, spirituelle, sociale et politique³.»

«CŒUR CHANTANT, PIED ALERTE»

Beaucoup d'historiens ont remarqué le succès qu'a rencontré en Europe l'idée de parer de caractéristiques nationales l'art culinaire, la musique (surtout le chant), l'habillement, les festivals historiques et même les paysages et l'environnement naturel. Par exemple, on peut lire dans «The Invention of Tradition», un livre publié en 1992 par l'historien Eric J. Hobsbawm: «L'Histoire, partie importante du fonds culturel ou de l'idéologie d'une nation, d'un Etat ou d'un mouvement, n'est pas ce qui a été réellement préservé des souvenirs d'une population, mais ce qui a été choisi, écrit, illustré, popularisé et institutionnalisé par ceux dont c'était la tâche⁴.»

La nationalisation des Alpes a entraîné à l'intérieur du CAS une contradiction d'abord masquée, mais qui imprègne le club jusqu'à nos jours. Comme il a orné de caractéristiques suisses la montagne (surtout les Alpes, un peu moins le Jura), il a fait de la conquête des montagnes un symbole important de l'identité helvétique. Tout Suisse aurait un chant dans le cœur et des chaussures de montagne dans son armoire, selon la boutade de l'écrivain dialectal Otto von Greyerz⁵. Il ne suffisait pas que le club définisse ses activités comme suisses, il exigeait plus largement que tous les vrais Suisses fussent alpinistes. En réalité ou dans leur philosophie de vie. Extrait de la préface qu'écrivit à la plaquette du 25^e anniversaire du CAS le pasteur Ernst Buss, membre de la Section Tödi et vice-président du Comité central de 1888 à 1891: «Mais s'il est vrai qu'une vie nouvelle s'est glissée dans nos vieilles montagnes engourdies, et revient ensuite rafraîchir, assainir notre peuple, il n'est pas moins vrai que c'est là, dans une large mesure, un fruit de l'activité du Club Alpin Suisse, pendant ce dernier quart de siècle⁶.» Dans la revue «Les Alpes» de 1933, un article intitulé «les objectifs internes du CAS» suggère que la devise du club devrait être: «Etre au service de la préservation de la beauté de nos Alpes, pour éveiller et entretenir l'amour de la patrie⁷.»

1907: LA PROTECTION DE LA NATURE ET DU PAYSAGE ENTRE DANS LES STATUTS

D'un point de vue strictement philosophique, la protection et l'utilisation sont difficiles à concilier. Si l'appel à fréquenter les montagnes suisses étaient suivi par trop de gens, la pureté et la virginité des Alpes en souffriraient. Ce dilemme n'était évidemment pas ressenti à l'époque où seul un petit nombre de personnes avaient la curiosité

et les moyens matériels d'escalader les hauts sommets des Alpes. Mais l'histoire du CAS montre qu'après les deux ou trois générations de la période héroïque, les touristes furent de plus en plus nombreux à pouvoir et vouloir gravir les montagnes. L'accroissement du nombre d'alpinistes d'une part, l'apparition de nouveaux types de sports de montagne d'autre part allaient créer des tensions dans le club. Et de même entre le tourisme et les tenants de la protection de la nature.

A ses débuts, le club n'avait pas à s'inquiéter d'un nombre excessif d'alpinistes. La menace principale venait de l'industrialisation. Il n'est donc pas surprenant que dans la première décennie du XX^e siècle, le club ait ajouté à ses objectifs la préservation de «nos montagnes». La révision des statuts adoptée en 1907 comportait au paragraphe 1 le but d'encourager «ce qui peut contribuer à [...] la protection de leurs beautés⁸. C'est avec la deuxième révolution industrielle, dans les dernières décennies du XIX^e siècle, que les premiers grands projets commencèrent à modifier le caractère et les apparences du monde alpin. Le tunnel du Gothard fut achevé en 1881. Un projet d'aciérie présenté en 1887 proposait le détournement des chutes du Rhin à des fins industrielles. Cette suggestion rencontra une opposition véhémement, et finalement victorieuse, du CAS et d'autres associations. Ce fut, selon Albin Schmidhauser, «le premier combat politique du Club alpin pour la protection du paysage⁹.»

OUI AU JUNGFRAUJOCH, NON AU CERVIN

La desserte des Alpes par des lignes de chemin de fer prit un essor vigoureux à la fin du XIX^e siècle. La station Rotstock de la Jungfraubahn accueillit les premiers visiteurs en 1899, et la station terminale Jungfrauoch 13 ans plus tard. Le premier téléphérique touristique fut inauguré au Wetterhorn en 1908. Ces projets, comme de nombreux autres, étaient ressentis au CAS comme une menace. Non seulement ils n'étaient pas d'un grand intérêt économique national, si ce n'est pour le tourisme (à l'exception du tunnel du Gothard), mais ils visaient les hauts sommets des Alpes. Pour le club, l'offense était double: à l'enlaidissement des plus belles cimes s'ajoutait la possibilité donnée aux non-alpinistes d'y accéder.

Cette desserte mécanisée de la haute montagne n'était pas considérée par tous les membres comme une menace. L'historien Wolfgang König relève que «jusqu'en 1906, un puissant courant militait à l'intérieur du CAS en faveur des trains destinés à desservir les hauts sommets des Alpes¹⁰. Alors que certains membres du club luttèrent

3 / Scène rare: bouquetin dégustant le feuillage d'un érable au val de Bagnes (VS). - Photo: Alexandre Scheurer, Martigny-Combe.
Josune Bereziartu dans *Amuse Bush (7a)*, Massongex (VS). - Photo: Laurent de Senarclens, Blonay.

4 / «Power und powder» pour le nouvel an! - Photo: Thomas Ulrich, Interlaken.
Chouette chevêchette par une belle journée hivernale en mars (Alpes vaudoises). - Photo: Claude Morerod, Les Diablerets.

3/



4/



contre le projet de la Jungfraubahn, le Comité central approuvait cette construction. Les plans du projet et son concepteur, Adolf Guyer-Zeller, étaient représentés sous un jour favorable dans «Alpina. Mitteilungen des Schweizer Alpenclub. / Bulletin officiel du Club Alpin Suisse». Peu après la mise en service du train jusqu'à la station Jungfrau, la même revue publia le 1^{er} août 1912 un récit de course de Jacob Kürsteiner, membre des sections Bern du CAS et de la Fédération suisse de ski, avec le titre suivant: «Aufs Fiescherhorn (4049 m) über den Fieschergrat, mit Benützung der Ski vom Jungfrauoch aus»¹¹. Les défenseurs des trains arguaient ainsi que malgré leur impact sur la nature, ces installations œuvraient comme le club à faciliter l'accès au monde de la haute montagne. Toutefois, ce courant d'opinion majoritaire s'inversa entre 1905 et 1907. A l'ouverture de la station Eismeer en 1905 succédèrent l'annonce de la prolongation de la ligne de chemin de fer du Jungfrauoch jusqu'au sommet de la Jungfrau, puis le dépôt d'un projet d'un chemin de fer au sommet du Cervin. C'en était trop: il y eut au sein du CAS un large front de mobilisation contre les chemins de fer de montagne. Selon le 39^e rapport annuel présenté à l'Assemblée générale du Club du 22 septembre 1907 à Berne, à la rubrique «Préservation des beautés naturelles», le Comité central Weissenstein (Soleure) fut sommé par «un puissant mouvement» et «pour faire suite à une offensive contre les équipements» «de prendre rapidement position contre la profanation de ce fier sommet». Le CC rédigea une protestation contre «le projet d'un chemin de fer au Cervin» et organisa à l'intérieur du CAS une collecte de signatures à l'intention du Conseil fédéral. La missive fut signée par 3708 des quelque 9500 membres de 46 des 52 sections que comptait le club à l'époque¹². De même, le club s'opposa avec succès à la construction projetée de chemins de fer aux Diablerets et au Piz Bernina.

UNE PRÉOCCUPATION D'ABORD SECONDAIRE

Pourtant, après que la protection du paysage a été explicitement ajoutée aux tâches du club, on ne vit guère augmenter la pression exercée sur son accomplissement. Dans la plaquette consacrée au cinquantenaire du club en 1913, Heinrich Dübi qualifie d'«avec une sage modération» les efforts déployés par le CAS pour la protection du paysage et la préservation des beautés naturelles, surtout en comparaison avec le «fanatisme» d'autres compatriotes, par quoi il entendait vraisemblablement le Heimatschutz¹³. Cela tient en partie au fait que l'objectif principal du club était toujours de promouvoir l'alpinisme. Mais la composante nationaliste prenait autant de place dans l'agenda du

CAS qui, avec la Commission de protection de la nature de la Société suisse des sciences naturelles, travaillait à la création d'un parc naturel. Avec succès: le Parc national suisse fut inauguré le 1^{er} août 1914. En partie au moins, ce projet était motivé par la conviction que le devoir patriotique exigeait la préservation d'une réserve authentique de paysage «national»¹⁴. La plupart des membres du CAS par contre étaient opposés à une protection excessivement contraignante telle qu'exigée par l'Association Patrimoine suisse. Ils souhaitaient faire une place à l'industrialisation et au progrès qui «répond peut-être aux nécessités des temps modernes», comme il apparaît dans le texte de Dübi¹⁵. Tanja Wirz a confirmé cette vision des choses dans sa contribution «100 ans pour la nature» à la plaquette anniversaire «100 ans Pro Natura»: «Ces cénacles cultivés (y compris le CAS) croyaient fondamentalement au progrès et aux bénédictions de la technique et de l'industrie, mais ils auraient bien aimé savoir qu'existe quelque part, loin du quotidien toujours plus urbanisé, quelques éléments de leur ancien cadre d'existence»¹⁶.

Le club poursuivait néanmoins sa politique de résistance à une desserte excessivement mécanisée ou consacrée uniquement au développement touristique. Il s'opposa ainsi (souvent sans succès) à l'équipement d'un grand nombre de nouveaux domaines skiables, et poursuit aujourd'hui ce combat lorsqu'il s'agit d'équiper des régions vierges d'installations de remontées mécaniques.

Depuis les années 1960 et à l'instar d'autres organisations de protection de l'environnement comme Pro Natura, le WWF et Mountain Wilderness, le CAS a pris conscience de l'interdépendance étroite de la protection du paysage et de la qualité de l'environnement. En effet, la préservation de l'environnement a pris dès lors le pas sur la simple protection de la nature. En parallèle, la sensibilité à la qualité de l'environnement a gagné toute la société. En 1962 (l'année où Rachel Carson a publié son ouvrage bouleversant «Silent spring») est entré en vigueur l'article constitutionnel sur la protection de la nature et du paysage, suivi neuf ans plus tard d'un nouvel article constitutionnel sur la protection de l'environnement. En 1970, le CAS a joué un rôle décisif dans la création de la Fondation suisse pour la protection et l'aménagement du paysage.

PROTECTION DE LA FLORE ET DE LA FAUNE ALPINES

La flore et la faune font évidemment partie des paysages à protéger. Depuis la fondation du club, cet objectif suscitait moins de débats que d'autres thèmes. A l'occasion du 75^e anniversaire de la fondation du club, en 1938, le ré-

5 / Une perdrix des neiges dans le Val Ferret (VS). – Photo: Claude Morerod, Les Diablerets. Sur le plateau d'Anzeindaz (VD), en hiver. – Photo: Mario Colonel, Chamoniex.

6 / VTT au Chaumont. Photo: Patrice Schreyer, Fontainemelon. Un bouquetin chanceux. – Photo: Thomas Ulrich, Interlaken.

5/



6/



dacteur de la revue «Les Alpes» Ernst Jenny rappela que dès le début, de nombreux membres du CAS avaient milité en faveur de la flore et de la faune alpines, que des sections apportaient leur soutien à des jardins alpins et que le club plaidait pour l'édiction d'articles de loi protégeant les plantes et les animaux¹⁷. Les efforts déployés dans les premières années pour la protection de la flore et de la faune ont été documentés par Gianni Haver, Elodie Le Comte et Andrea Porrini dans l'étude «Les Alpes entre produit de loisir et patrimoine naturel à protéger», un chapitre de «Faits associatifs, territoire et société: Histoire du Club alpin suisse (1863-1945)», l'ouvrage de référence concernant l'histoire du CAS. On peut y lire: «Notons cependant que la nature est encore largement perçue dans sa dimension utilitaire et qu'il n'est pas question, par exemple, de protéger les grands prédateurs¹⁸.» La première flore alpine complète a paru en 1960¹⁹.

EFFORTS ACCRUS DÈS 1996

Depuis une quinzaine d'années, le club a notablement accentué ses efforts pour institutionnaliser la préservation du paysage et la protection de l'environnement. La composante patriotique a diminué, si ce n'est disparu au profit d'une sensibilisation de la société à l'environnement en général. Un premier responsable de l'environnement a été engagé à plein temps au CAS en 1996, et le Centre de compétences Sport et Environnement a été créé en 2006. Le club partage aussi depuis 2008 avec l'Office fédéral de l'environnement OFEV, le patronage de la campagne «Respecter c'est protéger», qui vise principalement à l'amélioration du respect des zones de tranquillité en hiver par la conscientisation des sportifs. Plus ambitieux encore, il faut mentionner le projet «Quel futur pour nos paysages alpins?», dont l'objectif était de classer les régions alpines non encore desservies selon l'importance de leur protection: il s'agissait de ramener à un dénominateur commun les prises de position du CAS concernant les équipements d'infrastructure. Après une phase-pilote, le projet a été rejeté en 2010 par l'Assemblée des délégués. Pourtant, depuis son opposition à l'industrialisation des chutes du Rhin dans les années 1880, le club s'était fixé pour tâche d'éviter ou (au moins) de limiter la desserte intégrale des Alpes suisses par des moyens mécaniques. Le zèle à l'accomplissement de cette tâche avait connu de grandes variations: contrairement à une organisation vouée à la protection de l'environnement, le club accorde une attention prioritaire à la diffusion et à la promotion des sports de montagne; le développement durable et la préservation de l'espace alpin n'occupent que la seconde place dans ses priorités d'action. Peter Mäder, secrétaire général du CAS de 1999 à 2013, a répondu ainsi à la question de la position du CAS quant à

la création d'un deuxième Parc national: «Sur le fond, nous sommes d'accord mais nous nous opposerons à des restrictions ou interdictions imposées aux activités sportives ou à l'exploitation de cabanes²⁰.»

Ce commentaire illustre bien le fait que les pratiquants de sports de montagne considèrent les cabanes comme un élément important de leur terrain d'activités. Depuis sa création, l'une des tâches principales du club a été naturellement la construction et l'exploitation des hébergements d'altitude. Le premier d'entre eux, la Grünhornhütte, a été construit l'année même de la fondation du CAS. Avec le temps, les types de construction et modes d'exploitation des cabanes du CAS sont devenus plus écologiques, parallèlement au développement de la sensibilité du club aux problèmes de l'environnement. Le meilleur exemple de cette évolution est sans doute la nouvelle Cabane Monte Rosa, dévoilée en 2009 et ouverte officiellement en 2010. Développée en partenariat avec l'École polytechnique fédérale de Zurich EPFZ, elle devrait atteindre 90% d'autosuffisance énergétique. De nombreuses distinctions ont salué cette réalisation.

UTILISATION DURABLE OU SUREXPLOITATION?

Tout écologiques qu'elles soient, les cabanes du CAS sont de plus en plus vastes et confortables; elles prouvent bien que la priorité du CAS va toujours à l'utilisation de l'espace alpin et que les aménagements de confort ne doivent pas céder à une conception étroite de la protection de l'environnement. En 2011, on a compté quelque 335 000 nuitées dans les cabanes, refuges et bivouacs du club. Ces infrastructures d'hébergement contribuent-elles à la préservation de l'environnement alpin ou à sa surexploitation? La réponse est une affaire de perspective. Elsbeth Flüeler, ancienne secrétaire générale de l'organisation de protection des Alpes Mountain Wilderness Suisse, s'est exprimée ainsi en 2010 dans son blog de la «Neue Zürcher Zeitung»: «Dans cette problématique, il y a le CAS qui inscrit à sa bannière la durabilité et la compatibilité avec la nature, mais qui en augmentant ses effectifs et son chiffre d'affaires par des moyens de marketing, attire de plus en plus de monde vers les montagnes²¹.» Un regard sur les courriers des lecteurs adressés à la revue «Les Alpes» révèle un nombre indéterminé de membres mécontents, comme par exemple l'auteur de la lettre «Hôtellerie de masse dans les cabanes» (cahier de juin 2012), qui se plaint des prix et de «l'hôtellerie de luxe» qui ne fait plus du tout «cabane», des menus à la carte qu'il faut réserver comme dans un hôtel²².

7 / Combat aérien au-dessus de Derborence: gypaète barbu contre grand corbeau. – Photo: Christophe Racat, Les Diablerets.

Assuré par Ueli Bühler, Stephan Siegrist «vole» dans la voie *Jednicka*, aux Wendenstöcke; au fond, Grassen et Fünffingerstöcke. – Photo: Thomas Ulrich, Interlaken.

8 / Sven Mermod descend une pente raide aux Diablerets. – Photo: Sébastien Anex, Aigle. Traces d'animaux sur le lac gelé d'Amsoldingen avec la chaîne du Stockhorn, Préalpes bernoises. – Photo: Chlaus Lötscher.

7/



8/



A l'époque de sa fondation, le CAS comptait un effectif homogène de presque 400 membres qui n'avaient pas à remettre en question la nature des sports de montagne: il ne s'agissait que de grandes courses et d'escalade. L'émergence de nouveaux types de sport, comme le ski à la fin du XIX^e siècle et l'escalade sportive dès les années 1970, allait susciter quelques doutes chez certains membres des sections, et partiellement aussi dans les organes dirigeants du club. Cela n'aboutit jamais à la création d'un front uni. Les courses à skis et l'escalade sportive se sont établies dans l'univers de la montagne sans rencontrer de grande résistance; de nouvelles activités comme l'escalade sur glace et les courses à raquettes s'y sont ajoutées pour donner prétexte à une fréquentation accrue de l'espace alpin. La question de l'impact sur la nature et sur l'environnement reste en arrière-plan.

ENVIRONNEMENT: DE QUELQUES MOTS À D'INTERMINABLES LIGNES DIRECTRICES

Dans une organisation comptant autant de membres issus de toutes les couches professionnelles possibles, provenant de régions différentes et parlant diverses langues, on peut s'attendre que les lignes directrices du club concernant l'environnement n'aient pas toujours obtenu le même soutien de tous les adhérents. On peut même dire que d'une façon générale, les divergences deviennent plus nettes avec le temps. Celle qui constitue la principale préoccupation actuelle du club a trait au problème des places d'atterrissage en montagne (c'est-à-dire l'hélicoptère), qui oppose dans un débat envenimé les sections à caractère plutôt urbain et celles qui sont dominées par des habitants des campagnes. Selon Peter Mäder «Guidées par des intérêts économiques, les sections alpines sont davantage enclines aux compromis [...] avec les exigences du tourisme et des vols de dépose que les représentants citadins des sections urbaines»²³.

Le CAS a toujours été conscient de l'influence qu'il exerçait (ainsi que d'autres acteurs) sur le monde alpin, et s'en est soucié. Ce qui a commencé très modestement en 1907 avec «la protection des beautés» du paysage alpin suisse est devenu un défi majeur pour le club. De même que les conséquences de sa propre croissance. Les «Lignes directrices CAS et environnement»²⁴ adoptées à l'AD du 9 juin 2002 à Neuchâtel s'étendent sur 23 pages. Cette prolixité tient aussi au fait que le droit de consultation et d'opposition a été accordé au CAS en 1970, avec la conséquence que «l'association d'amis du monde alpin» (première phrase des statuts de 1907) est maintenant reconnue officiellement comme organisation de protection de la nature, du paysage et de l'environnement. Dans les lignes directrices de 2002, le «but» indique: «Le CAS utilise l'espace alpin principalement pour ses activi-

tés sportives et pour l'exploitation de ses nombreuses cabanes. Son engagement en faveur de la protection de la nature se concentre en priorité sur ses propres activités. Le CAS s'est en effet fixé pour objectif prioritaire de respecter les principes de la durabilité pour devenir une association modèle en matière d'écologie²⁵.»

9 / Bouquetin après la première grosse chute de neige au Pilate (LU). – Photo: Lorenz Andreas Fischer, Lucerne.
 Escalade de cascade de glace dans le Safiental. – Photo: Robert Bösch, Oberägeri.
 10 / Julien Zambetti s'offre un énorme vol lors de l'un des ses essais dans *Super Moby* (8a+) dans les gorges de Court. – Photo: Patrice Schreyer, Fontainemelon.
 La forêt d'Aletsch (VS) en automne. – Photo: Lorenz Andreas Fischer, Lucerne.

9/



10/

